

Les MustRead de l'AFSP #1

3 questions à Sophie Duchesne



« Ce serait une erreur de supposer que le nationalisme banal est "bénin" parce qu'il paraît rassurant dans sa normalité, ou qu'il semble dépourvu des passions violentes de l'extrême-droite »

Michael Billig

Politiste et directrice de recherche au CNRS au Centre Emile Durkheim à Sciences Po Bordeaux, coordinatrice de cette édition en langue française.

AFSP : *Le nationalisme banal, qu'est-ce que c'est ?*

Sophie Duchesne : Le nationalisme banal est le nationalisme qui s'ignore, celui qu'on préfère appeler patriotisme ou sentiment national. C'est la conviction, universellement partagée, ou presque, que le monde est naturellement divisé en nations, que chaque être humain doit avoir sa nation, la respecter, et entretenir avec les autres membres de la communauté nationale une solidarité préférentielle. Billig a écrit ce livre au milieu des années 90, alors que les modernistes venaient de gagner haut la main le débat historiographique sur l'origine des nations. Il était donc entendu que les nations n'avaient rien d'essentiel ni de naturel puisqu'elles étaient des constructions politiques de la modernité. A cette période, beaucoup faisaient le pari de la dissolution

prochaine des Etats-nations dans la mondialisation et donc de la fin du nationalisme. Billig a voulu au contraire nous alerter sur le fait que tout était en place pour perpétuer l'idéologie nationaliste, du fait du rappel incessant auquel nous sommes soumis.es, dans l'espace public, à notre soi-disant « appartenance » nationale. Contrairement à ce qu'on veut croire, il n'y a pas de différence de nature entre le nationalisme revendicatif et le nationalisme banal, qui se contente de légitimer le pouvoir dans les nations établies : il y a juste une différence de degré, et de circonstances.

AFSP : *Le nationalisme banal, en quoi est-ce un problème ?*

Sophie Duchesne : La notion de banalité est une référence directe à la banalité du mal analysée par Hannah Arendt. Billig est juif, et la responsabilité du nationalisme dans la Deuxième Guerre mondiale et la Shoah ne fait pas question pour lui. Un argument essentiel de son livre est que le nationalisme n'est pas seulement un système d'idées partagées par quelques groupes extrémistes et vindicatifs, voire quelques pays ou régions peu civilisés. C'est au contraire le fondement de l'ordre mondial, de l'ordre international justement, un ordre inégalitaire et violent qui bénéficie d'abord et avant tout aux grandes puissances – et au milieu des années 90, cela signifiait d'abord aux Etats-Unis. Or il est frappant de voir que ceux qui sont les principales victimes de cet ordre, les pays nés de la (dé) colonisation, les régions sans Etats, voire les populations les moins privilégiées des pays dominants, sont les premiers supporters du nationalisme. Le nationalisme est une idéologie universelle qui fonctionne largement à notre insu et nous offre, en échange de notre sujétion, la croyance en l'immortalité nationale.

AFSP : *Pourquoi traduire le livre aujourd'hui ?*

Sophie Duchesne : Aujourd'hui, le nationalisme virulent, qu'on aime d'ailleurs à désigner comme populiste, a repris le devant de la scène. Trump, Poutine, Xi Jinping : les principales puissances mondiales sont aux mains de leaders nationalistes. Dans les pays européens, les partis nationalistes font florès et le Brexit n'est qu'un des multiples avatars des tentations nationalistes. Les partis de gouvernements se sont tous alignés sur les revendications nationalistes et la France est loin d'être épargnée, comme le montrent de façons très différentes l'incarnation présidentielle d'Emmanuel Macron, la politique migratoire, toujours plus restrictive, ou des décisions symboliques comme le retour du drapeau tricolore dans les salles de classe. Pour limiter l'emprise du nationalisme sur les politiques et les consciences, le livre de M. Billig ouvre une voie salutaire en nous donnant les clés pour nous « dénationaliser ». Il nous montre qu'il n'y a pas plusieurs façons de croire à la nation, qu'il n'y a pas une bonne et une mauvaise nations – le livre parle essentiellement des Etats-Unis et du Royaume-Uni des années 90 mais en termes français contemporains, cela signifie ne pas attendre plus de la République que de la fille aînée de l'Eglise. Depuis la parution du livre, le marketing national, le *made in France*, a pris son envol et le nationalisme banal emprunte désormais les habits de l'écologie, du produire local, « chez nous », pour nous ancrer plus profondément dans la division du monde.



Le nationalisme banal,
Michael Billig
Traduit par Camille Hamidi,
et Christine Hamidi
Coordination éditoriale
de Sophie Duchesne
Presses Universitaires
de Louvain, 2019

